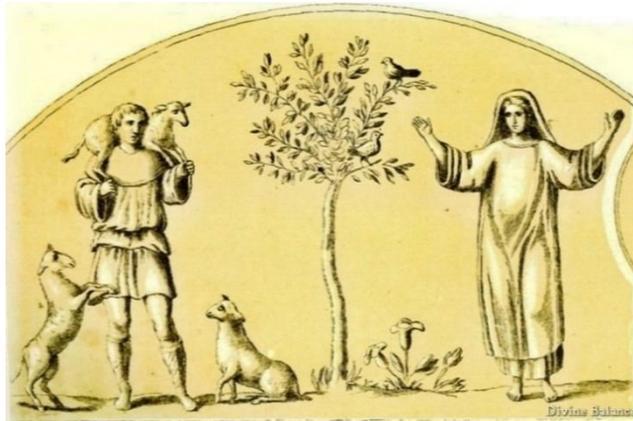


FEVRIER 2024



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière

pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

Le temps de carême va débiter. C'est pour chacune l'occasion d'un recentrement sur l'unique nécessaire, notre adhésion à Dieu seul.

Que le Saint Esprit nous éclaire sur nos efforts à choisir pour toujours mieux nous rapprocher du cœur de Dieu.

Intentions de prière

- Pour plusieurs prêtres qui sont tombés à cause de femmes ;
- Pour des prêtres écartés de leur ministère ;
- Pour les séminaristes en formation, qu'ils se préparent à leur mission dans la prière ;
- Action de grâce pour les nouveaux prêtres ordonnés dans le diocèse du Var ;
- Action de grâce pour tous les prêtres qui exercent saintement leur ministère ;
- Pour un prêtre porté disparu.

I. « Mes yeux ont vu ton salut »

(Saint John Henry Newman)

« Soudain il entrera dans son Temple, le Seigneur que vous cherchez » (Mt 3,1). Aujourd'hui nous est rappelée l'action silencieuse de la Providence de Dieu. Des événements prévus depuis longtemps s'insèrent tranquillement dans le cours du temps ; en même temps, les visites du Seigneur demeurent soudaines et mystérieuses...

Dans cette scène, il n'y a de toute évidence rien d'extraordinaire ni d'impressionnant ; dans le monde, des gens comme les parents de cet enfant, si pauvres, et ces deux vieillards, on les regarde sans grand intérêt et on passe. Pourtant il s'agit là de la réalisation solennelle d'une prophétie ancienne et prodigieuse. L'enfant qu'on porte sur les bras, c'est le Sauveur du monde, l'héritier authentique, qui vient sous les traits d'un inconnu visiter sa propre maison.

Le prophète avait dit : « Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? » (Mt 3,2) ; voilà qu'il vient en prendre possession. En plus, le vieillard Syméon est comblé des dons de l'Esprit : joie, action de grâce, espérance, mélangées mystérieusement de crainte, d'effroi et de douleur. Anne aussi devient prophétesse, et ces témoins auxquels elle s'adresse sont l'authentique Israël qui attend avec foi la rédemption du monde selon les promesses...

Un autre prophète avait annoncé : « La gloire à venir de ce Temple dépassera celle de l'ancien » (Ag 2,9). La voilà, cette gloire : un petit enfant avec ses parents, deux vieillards et une assemblée sans nom. « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer » (Lc 17,20).

Telle a toujours été la manière de Dieu en ses visites: le silence, la soudaineté, la surprise au regard du monde, malgré des prédictions connues de tous, celles dont l'Eglise saisit le sens et attend l'accomplissement...

Il ne peut en être autrement. Les avertissements de Dieu sont clairs, mais le monde continue sa course ; engagés dans leurs activités, les hommes ne savent pas discerner le sens de l'histoire. Ils prennent de grands événements pour des faits sans importance, et mesurent la valeur des réalités selon une perspective toute humaine.

Le monde reste aveugle, mais la Providence cachée de Dieu se réalise jour après jour.

II.« Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)

(Benoît XVI, *Audience générale* du 17/02/2010)

« C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut » (2 Co 6, 2). En vérité, dans la vision chrétienne de la vie, chaque moment doit se dire favorable et chaque jour doit se dire jour de salut. Mais la liturgie de l'Église rapporte ces paroles d'une façon toute particulière au cours du temps de carême. C'est l'appel qui nous est adressé à travers le rite austère de l'imposition des cendres : « convertissez-vous et croyez à l'Évangile »...

L'appel à la conversion met à nu la superficialité qui caractérise souvent notre façon de vivre. Se convertir signifie changer de direction sur le chemin de la vie : non pas à travers un simple ajustement, mais à travers une véritable inversion de marche. La conversion signifie aller à contre-courant, le « courant » étant le style de vie superficiel et illusoire, qui nous entraîne et nous rend esclaves du mal, ou tout au moins prisonniers d'une médiocrité morale.

Avec la conversion, au contraire, on vise le haut degré de la vie chrétienne, on se confie à l'Évangile vivant et personnel, qui est le Christ Jésus. Sa personne est l'objectif final de la conversion. Il est le chemin sur lequel tous sont appelés à marcher, se laissant éclairer par sa lumière et soutenir par sa force.

De cette façon, la conversion manifeste son visage le plus splendide : il ne s'agit pas d'une simple décision morale, qui rectifie notre conduite de vie, mais d'un choix de foi, qui nous touche entièrement dans la communion intime avec la personne concrète de Jésus...

La conversion est le « oui » total de celui qui remet son existence à l'Évangile, répondant au Christ qui s'offre en premier à l'homme comme chemin, vérité et vie, le seul qui le libère et le sauve.

C'est le sens des premières paroles avec lesquelles, selon l'évangéliste Marc, Jésus ouvre la prédication de l'Évangile : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15).

III. « A partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui »

(Bienheureux Gueric d'Igny, abbé cistercien)

Quand Jésus s'est mis à parcourir les villes et les villages pour annoncer la Bonne Nouvelle (Mt 9), Marie l'accompagnait, attachée à ses pas, suspendue à ses lèvres dès qu'il ouvrait la bouche pour enseigner. A tel point que ni la tempête de la persécution ni l'horreur du supplice n'ont pu lui faire abandonner la compagnie de son Fils, l'enseignement de son Maître.

« Près de la croix de Jésus se tenait Marie, sa Mère ». Vraiment, elle est Mère, celle qui n'abandonnait pas son Fils, même dans les terreurs de la mort. Comment aurait-elle pu être effrayée par la mort, elle dont « l'amour était fort comme la mort » (Ct 8) et même plus fort que la mort.

Elle se tenait debout près de la croix de Jésus, et la douleur de cette croix la crucifiait dans son cœur elle aussi ; toutes les plaies dont elle voyait blessé le corps de son Fils étaient autant de glaives qui lui transperçaient l'âme. C'est donc à juste titre qu'elle est proclamée Mère ici et qu'un protecteur est désigné pour prendre soin d'elle, car c'est ici que se manifeste l'amour parfait de la Mère à l'égard du Fils.

Jésus « l'ayant aimée, il l'aima jusqu'à la fin » (Jn 13). Non seulement la fin de sa vie a été pour elle, mais aussi ses derniers mots ont été pour elle : achevant de dicter son testament, Jésus a confié le soin de sa Mère à son plus cher héritier.

Pierre, pour sa part, a reçu l'Église, et Jean a reçu Marie. Cette part revenait à Jean comme un signe de l'amour privilégié dont il était l'objet, mais aussi à cause de sa chasteté. Car il convenait que personne d'autre ne rende ses services à la Mère du

Seigneur que le disciple bien-aimé de son Fils.

Et par cette disposition providentielle, le futur évangéliste pourrait s'entretenir familièrement de tout avec celle qui savait tout, elle qui observait attentivement tout ce qui concernait son Fils, elle qui « conservait avec soin toutes ces choses et les méditait dans son cœur » (Lc 2).